

Le père de 538 enfants des rues

HUMANITAIRE • *Beat Renz était en 2004 un entrepreneur prospère, lorsqu'il fut confronté à la misère des orphelins tibétains. Un choc qui a changé la vie de cet habitant de Lentigny!*

JEAN AMMANN

Il semble que l'Eglise se cherche des saints: Jean-Paul II, Mgr Journet, Marguerite Bays, des papes, des théologiens ou des sauveteurs en montagne, peu importe, il lui faut de nouvelles auréoles sur de nouvelles têtes... En toute modestie, nous avons un nom à proposer à la Congrégation pour la cause des saints: Beat Renz. Ce Fribourgeois de 53 ans, domicilié à Lentigny, soutient deux villages au Tibet, là où 538 orphelins ont trouvé un toit, une assiette, de l'instruction, un sourire.

Au mois de septembre 2004, Beat Renz est un entrepreneur prospère: spécialiste en marketing, il travaille dans le secteur du papier, il emploie une centaine de personnes réparties sur les sites de Fribourg, Chiètres, Bâle... «J'avais tout», résume-t-il. Il avait tout sauf, un sens à sa vie: «Je venais de perdre mes deux parents en l'espace de trois mois. J'avais besoin de réfléchir et j'ai décidé de partir pour un mois au Népal et au Tibet. Mon intention était de faire le tour du Mont-Kailash». Le Mont-Kailash est la montagne sacrée des bouddhistes, mais aussi des hindous, des jâins, etc. Hélas, terrassé par le mal des montagnes, Beat Renz ne circonscrira jamais le Mont-Kailash. «Mais au dernier jour de mon voyage, j'ai rencontré des enfants des rues, se souvient Beat Renz. J'avais dormi dans un local, et au matin, devant la porte, il y avait ces enfants abandonnés: des enfants de nomades qui avaient perdu leurs parents, qui n'avaient rien, qui vivaient dans le plus total dénuement. Ça m'a choqué... J'ai décidé de faire quelque chose pour leur venir en aide.»

«J'ai vendu mes actions»

Il cherche une association qui ferait ce travail, il ne trouve que des associations qui œuvrent en Inde et au Népal. Puis, il tombe sur le projet Tadra, lancé en 1995 par un couple de Tibétains exilés en Allemagne: Lobsang Palden Tawo et Chönyi Tawo, qui illustrent à eux seuls le drame tibétain. Ils ont fui le Tibet dans les années 50, lorsque les Chinois ont envahi le pays, et ils ont grandi dans un village Pestalozzi, avant de se marier. Dans l'Est tibétain, ils ont fondé deux villages, où sont recueillis des orphelins. «Je les ai approchés, poursuit Beat Renz, et je leur ai demandé ce que je pourrais faire pour eux.» Lobsang Palden et Chönyi n'ont plus le droit de voyager au Tibet, puisque les Chinois leur refusent les visas. Beat Renz devient en 2006 leur homme de liaison, il multiplie les allers-retours. Il part trois ou quatre fois par année pour le Tibet. Et l'année passée, à l'âge de 52 ans, il fait le grand saut: «J'ai vendu mes actions à mon associé et je me consacre à plein-temps au projet Tadra.» Avec ses économies et



Beat Renz au village de Dawu: «Ces enfants me donnent beaucoup plus que je leur apporte.» DR

avec la vente de ses parts, Beat Renz a de quoi tenir jusqu'à la retraite.

«Nous accueillons 40 ou 50 enfants de plus à chaque rentrée»

BEAT RENZ

En 2007, il y avait 150 enfants répartis dans les villages de Tawo, à plus de 4000 m d'altitude, et de Dawu, à 3200 m. Aujourd'hui, ils sont 538. Et pour faire vivre ces 538 enfants, il faut trouver 500 000 francs par année. C'est le boulot de Beat Renz - «mais je ne suis pas tout seul, il y a plein de gens pour m'aider», se défend-il - qui cherche de l'argent, qui a réuni 1500 donateurs: «La majorité des gens donnent entre 50 et 200 francs par année. Le problème, c'est que notre budget augmente chaque année de 50 000 francs, parce que nous accueillons 40 ou 50 enfants de plus à chaque rentrée.» Et comme ces enfants sont appliqués, comme ils savent la chance qu'ils ont d'étudier, ils ont tendance à s'éterniser sur les bancs de l'école: «95% des enfants sont capables de faire des études supérieures, constate Beat Renz. Chaque année, nos classes font les meilleurs ré-

sultats de la préfecture et au printemps dernier, une de nos élèves, Passang Dalma, a terminé première de la région.»

Des dizaines d'histoires

Beat Renz raconte l'histoire de ces deux filles, qui ont été trouvées en 2008 dans une mesure. Elles devaient avoir entre 8 et 10 ans: «Elles ne savaient pas marcher, elles se traînaient à quatre pattes. Elles vivaient avec leur mère, qui souffrait d'un handicap mental. Le père avait disparu, il y a bien longtemps. La mère avait peur des chiens sauvages, si nombreux au Tibet, alors elle ne laissait pas sortir ses enfants. Ces deux filles avaient passé une grande partie de leur vie sans jamais sortir. On les a recueillies et une année après, elles avaient retrouvé le sourire.» Sur cette autre photo, il y a la ribambelle loqueteuse de sept enfants, le bébé a 7 mois, l'aînée a 14 ans, «la mère était morte, le père s'était enfui. Un garçon est parti dans un monastère, nous avons recueilli les six autres», se souvient Beat Renz, qui ajoute: «Mais des histoires comme celles-ci, j'en ai des dizaines!»

Ce n'est pas la misère qui manque en ce monde, mais c'est beau de voir que certains, parmi nous, ne s'y résignent pas: «Ces enfants me donnent beaucoup plus que je leur apporte», conclut Beat Renz. I

> www.tadra.ch

PLUSIEURS CONFÉRENCES

Beat Renz a décidé de raconter son expérience: à partir du lundi 7 décembre, il va donner une série de conférences sous le titre «Les enfants des rues et orphelins du Tibet ont changé ma vie». L'entrée est libre: elle est donc laissée au bon cœur du public. Les dates: lundi 7 décembre à 20h, Grolley, salle de la Résidence; vendredi 11 décembre, 20h, Fribourg, Ecole des métiers, chemin du Musée 2; mardi 15 décembre, 18h30, Morat, Hôtel Murtent; vendredi 18 décembre, 19h30, Matran, école, salle communale. Pour les conférences en allemand, www.tadra.ch JA

LE PROJET TADRA

- > Fondé en 1995, par deux Tibétains exilés en Allemagne, Lobsang Palden Tawo et Chönyi Tawo.
- > Deux villages ont été construits dans l'est du Tibet, à Tawo et à Dawu.
- > En 2015, les deux villages abritent 538 enfants, emploient 83 personnes, dont 30 mamans de jour et une cinquantaine d'enseignants.
- > Le budget est de 500 000 francs par année, fourni par 1500 donateurs, venus d'Allemagne et de Suisse. JA